



# LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier, Colombophile et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire  
il faut avoir l'esprit joyeux,  
Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS		Un an.	6 mois.	3 mois.
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	10 fr.	5 fr.	3 fr.	
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	12	6	3.50	
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6	

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
LYON — place des Célestins, 4, Lyon  
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER  
A LYON, rue Confort, 14. A ST-ÉTIENNE, 6, rue Ste-Catherine.  
A GRENOBLE, passage Teisseire. PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse.

## LES COURSES DE LYON

### Avis très important

L'Administration du *Mousquetaire* prévient tous les dépositeurs et vendeurs de s'adresser à l'Agence ÉVRARD, 17, rue des Archers, Lyon, pour tout ce qui concerne les conditions de vente en gros et expéditions du journal.

Nous les prévenons en outre d'avoir à fixer, dans le plus bref délai, le nombre d'exemplaires à leur envoyer. Sous peu, le *Mousquetaire* ne sera expédié dans le dehors qu'à compte ferme.

### Les Courses

Il faudrait remonter haut dans les annales de la vie sportive lyonnaise pour retrouver un temps pareil à celui qui nous a favorisés les 19 et 20 juin à l'occasion des courses. Ce n'est vraiment pas trop tôt.

Le mot course, à Lyon, était synonyme de pluie. Espérons que dès ce jour la formule sera pour longtemps changée.

Donc, tout ce qui constitue l'agglomération lyonnaise s'était rendu au Grand-Camp : hommes, femmes, enfants, chiens, chevaux.

Je n'essaierai pas de rendre la physiologie des courses, le tableau est trop vieux et trop vaste. Il faudrait la plume de Zola pour peindre cette foule bigarrée, bavardant, suant, soufflant, pariant et buvant. Il faudrait toute sa puissance d'écrivain pour dire l'arrivée de la jument *Salamandre*, si vaillamment fouaillée par son jockey, la portant au poteau où elle arriait distanciant son rival d'une tête. Heureux parieurs, qui avez mis sur *Salamandre* ! Combien ont envié notre sort. Car il faut le dire, la plupart des *renseignés* ont été déçus. Ce qui nous porte à croire qu'il ne faut plus prendre que les chevaux les moins cotés.

Mais avant d'aller plus loin, nous devons constater qu'il est fort regrettable que deux chevaux seulement se soient présentés pour courir le prix de 10,000 fr., donné par la Société d'Encouragement. Dix mille francs ne se trouvent pas partout. Quoi qu'on ait trouvé l'Amérique, comme disait Schaumard.

A quoi faut-il attribuer ce peu d'enthousiasme de la part des sportsmen, sinon à l'impossibilité de fonder aucun pari sérieux sur un cheval. Décidément, le pari mutuel ne fera pas merveille en faveur des courses et mieux valait encore le piquet.

Passons et jetons un coup d'œil sur les toilettes, la grande attraction des courses. Sans la femme, les courses de chevaux n'auraient pas leur raison d'être. Ici, la femme remarquable, c'est la demi-mondaine. Elle seule a l'audace de la nuance comme elle a le chic de la mise. Je constate ce que je n'appellerai pas une innovation, mais un relâchement dans les rénes du rigorisme. Ces dames sont entrées au pesage, et de plein pied encore. Jadis, quelques privilégiées seulement osaient pénétrer dans l'enceinte mystérieuse. Aujourd'hui, elles ont conquis la place et personne ne s'est trouvé mal. Je constate, au contraire, qu'elles étaient l'agrément du lieu.

Je n'aurai donc garde d'oublier leurs toilettes et autant que ma mémoire me le permet les voici telles que leur fantaisie les guidait dimanche et lundi aux tribunes et au pesage :

Je ne crois pas être trop flatteur et renouveler un vieux compliment en félicitant Ida Tenor qui fait toujours l'étonnement de tout le monde par le cachet de ses toilettes. Dimanche, Ida portait une toilette flanelle neige garnie au col, aux manches et au bas de la jupe d'un galon vert mousse appliqué en arabesques, elle était coiffée d'un chapeau paille avec plume vert mousse noire ; lundi, Ida était en costume du même style, flanelle rose-rose, chapeau paille blanc garni de roses.

Rien n'est plus joli en ce moment que ces chapeaux de paille ornés d'un de ces riens relevant l'atticisme de la mode et l'élégance française.

Le lundi surtout est le jour de toilette de grand chic : Mathilde Bellecour portait un costume héliotrope, tunique garnie de volants dentelles blanches, chapeau même couleur formé de fleurs jaunes. Adèle Petite-Sœur, en flanelle crème, chapeau paille crème relevé à la chevalière. Anna Perrin, portant un costume bleu Sèvres fort original, elle s'était coiffée d'une ravissante capote grecque pailletée d'or vif et portant au sommet un léger nuage de gaz assorti au costume. Berthe Tête d'Or en toilette soie pompadour crème, semée de petites roses moussues, garnie de dentelles blanches, jupe à panier ou nichaïent des roses moussues, chapeau directoire garni de roses. Céline Collonges en gris perle, chapeau paille assorti garni plumes et rubans crème, gants et ombrelles assortis. Eléonore G..., très jolie en toilette bleu marrin, chapeau assorti garni de marguerites. La jolie brune L..., au cachet tout parisien portait une toilette rayée lie de vin, petits dessins sur fond blanc, en compagnie de son amie en toilette héliotrope. Céline Montier en gris

perle, chapeau paille garni de fleurs blanches et rubans crème avec brides attachées derrière. Maria W... a toujours beaucoup de goût pour ses toilettes, son costume de lundi était du meilleur style, nuance héliotrope, aoyée sur crème et rose pâle, chapeau paille noir simple, mais très beau, orné d'un vaste flot gaze vert pâle.

La toute mignonne Jeanne Confort avait une jolie toilette fantaisie, genre damiers anglais. Juliette, toilette blanche et noire, coiffée d'un très beau chapeau.

Céline Chaillou, jolie toilette rayée caca d'oie, chapeau garni de rubans même couleur ; Henriette, costume mousseline unie et semée de petites fleurs ; Marguerite, costume crème, chapeau paille garni de marguerites.

Nous remarquons encore une élégante vêtue d'un costume crème semé de petites fleurs, coiffée d'un chapeau paille noir garni de feuilles de lierre, allure très distinguée.

Marie B... costume gris perle. Hélène A..., jolie toilette faille française, myrte et crêpe bordé de teinte plus claire.

Nous devons dire que cette année les toilettes ont été moins nombreuses que d'habitude. Quelques demi-mondaines étaient à la campagne et ont oublié cette solennité dans les délices de leurs villas.

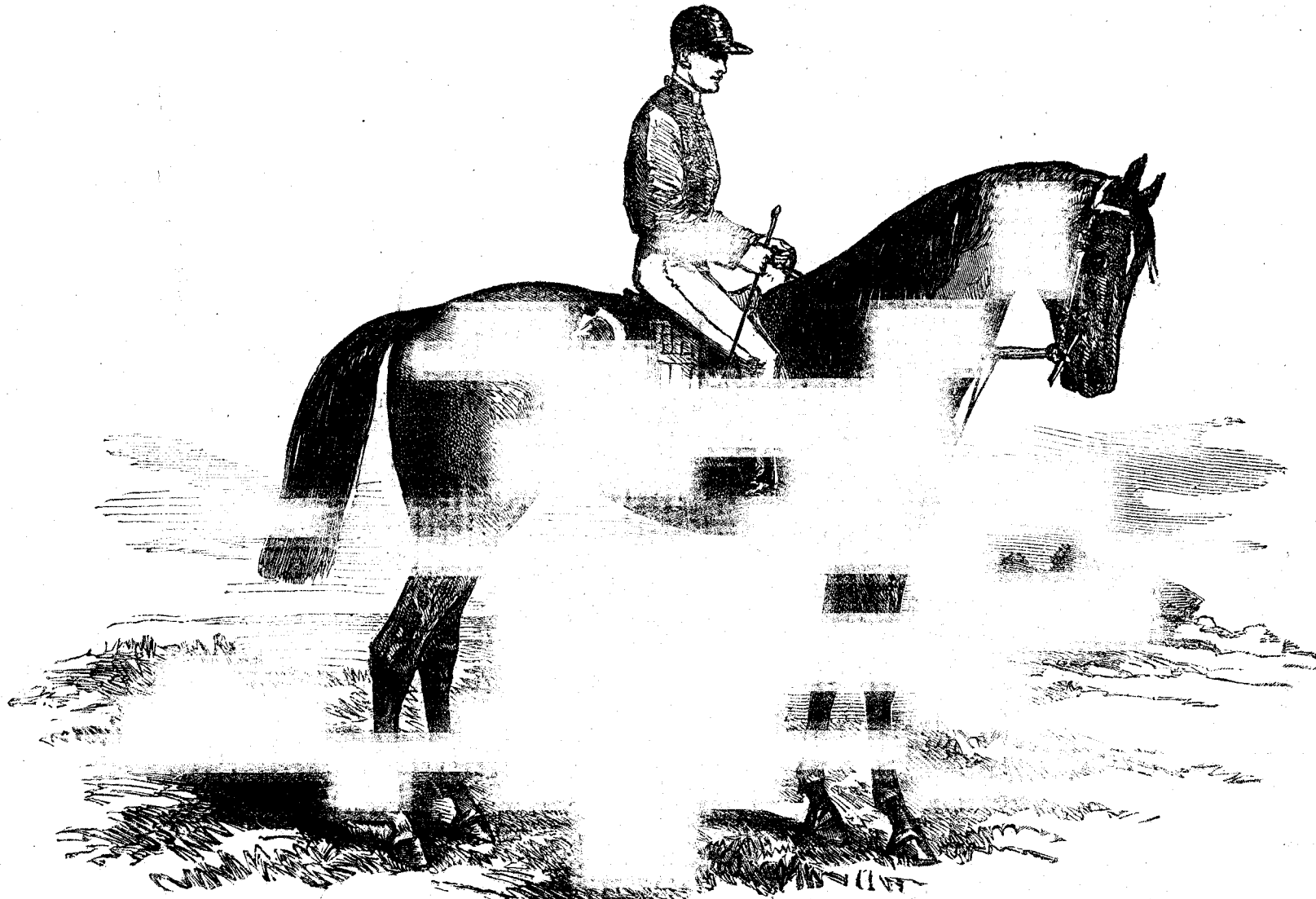
Répéter que le défilé a été superbe et les équipages nombreux serait superflu, parmi ces derniers, citons cependant le mail-coach de M. Lapeyre, c'est un bel échantillon de la carrosserie française, ainsi que l'attelage de M. Mayre, de la rue d'Auvergne.

La soirée s'est terminée au Concert-Bellecour ou de nombreux diners ont réuni parieurs et parieuses à la Maison-Dorée.

Il s'est absorbé beaucoup de cafés glacés.

Tel est l'épilogue de cette chaude journée.

Henri des COUPETTES.



AU BARON DE SOUBEYRAN. — Pouliche baie brun, âgée de 4 ans, issue de Gilbert et Pathaniel. — Vainqueur du Grand Prix de la ville de Lyon (20 juin 1887).

### SALLE INDIENNE Spectacles-Concerts

D'ÉTÉ  
Direction Kœmgen

Tous les Soirs  
Tous les Soirs  
Tous les Soirs  
Tous les Soirs  
Tous les Soirs

### THÉÂTRE BELLECOUR SALLE INDIENNE

#### LA JALOUSIE

A Léonie de St-Matricion.

La jalousie est un tison  
Dont nous entretenons la flamme ;  
Nuit et jour, elle brûle l'âme  
Et dégage un mortel poison.

Désorganisant la raison  
De l'homme comme de la femme,  
La jalousie est un tison  
Dont nous entretenons la flamme.

Elle met dans une prison  
Flamboyante et sourde aux Sésame,  
Tous les cœurs que l'amour affame  
Et qui sont ivres d'horizon :  
La jalousie est un tison.

RICHELIEU.

### SANS PITIÉ

...Tout d'abord, elle ne voulait pas se laisser faire.

Révolte suprême d'une nature timide et délicate que n'a jamais encore froissée la réalité brutale de la force

Aujourd'hui enfin elle avait fait appel à tout son courage. Fermant les yeux sur le danger du présent pour ne songer qu'aux joies de l'avenir, faisant la sourde oreille aux terreurs obsédantes de son esprit, restant insensible aux battements précipités de son cœur, comme aux frissons convulsifs de son corps, d'un pas ferme, très alerte — pour n'avoir pas le temps de changer de résolution en route — elle était accourue chez lui... Mais voilà qu'au dernier moment, au moment psychologique, ainsi que disent certains physiologistes, elle hésitait, elle avait peur, elle tremblait, elle pleurait... Elle ne voulait plus !...

Le manque d'habitude, n'est-ce pas ? Eh oui, pardieu ! C'était la première fois que cela lui arrivait et l'on se fait sur certaines choses non expérimentées des idées si absurdes d'exagération !... Les confidences, les récits alarmants des petites amies... éprouvées reviennent à la mémoire dans ces occasions-là avec une effrayante netteté...

Cependant, lui, très calme, très froid, ne se laissant nullement attendrir par les supplications désespérées de la jeune fille — comme un homme qui a déjà assisté à semblable scène et qui n'en est plus à son coup d'essai — poursuivait impitoyablement son but. Il lui avait présenté un fauteuil dans lequel elles s'étaient machinalement étendue, sanglotant. Machinalement, grâce à son tact, à son expérience, que la brusquerie serait maladroitement dans la présente situation, il se contentait de la rassurer, de l'encourager, seulement, mettant dans sa voix toute l'onction, toute la douceur possible, mais il la couvrait d'un regard attentif et curieux où se lisait son impatience secrète...

Elle était vraiment adorable dans son jersey bleu qui trahissait coquettement les formes gracieuses de sa taille et le suave contour de sa gorge toute palpitante d'émoi. Elle se tenait renversée en arrière, le buste hardiment couragement entrée avec la ferme résolution qu'il sacrifier, prête à tout, sachant qu'il fallait en finir à bonne fois et que ses hésitations continuelles, à la longue, devenaient ridicules. Elle s'était dit et répété en manière d'encouragement comme de consolation qu'elle n'était pas la seule au monde qui avait dû en passer par là ; qu'elle en connaissait plus d'une d'entre ses bonnes petites amies qui avait subi cette pénible épreuve et qui ne s'en portait pas plus mal, au contraire ! Qu'un jour ou l'autre, la chose devant se faire fatalement, il valait mieux que ce fût plus tôt que plus tard... Ce n'était, en somme, qu'un moment difficile, mais non périlleux à traverser pour trouver ensuite... Ah ! cet *ensuite* ! Lui seul avait pu réussir à la décider, mais après quelles angoisses supplicantes, mon Dieu ! après combien d'hésitations, d'ajournements au lendemain, de défaillances de volonté, de refus, d'acquiescements et de refus encore !...

— Eh bien ! voyons, demandait-il, commencez-vous à vous rassurer, dites ?

— Elle, répondit : — Oui, oui... mais...

— Sa voix tremblait si gentiment !... — Mais ?... — Mais cela fait bien du mal, n'est-ce pas ?

— Que non, que non ! — Oh ! si ! Je le sais... Oui ! Une de mes amies m'a dit et assuré qu'elle s'en est ressentie pendant huit jours !...

— Oh ! c'est de l'exagération... Cela arrive quelquefois, oui, quand on a affaire à des hommes brutaux... Cela peut arriver aussi quand il existe un vice de conformation, un obstacle quelconque, comme un barrage, par exemple... Vous n'avez rien à redouter de pareil... Allons, ayez confiance en moi, dites ?... C'est vilain d'être peureuse comme cela... Est-ce oui, est-ce non ?...

— Elle ne répondit point... Elle tremblait toujours. La crainte paralysait son désir comme son désir paralysait la crainte, et elle subissait passivement cette lutte intérieure, sans oser prendre un parti.

— Lui pressentait la victoire. Voyant que la résistance s'affaiblissait par degrés, il redoublait d'instances et la pressait vivement de consentir.

— Nous perdons un temps précieux, déclara-t-il avec une impatience visible.

— Elle s'effraya, rougissante, et murmura avec un geste coquet : — Oh ! vous vous fâchez !

— Vous ne le pensez pas... Allons, dites oui... Je ne puis pourtant pas employer la violence...

— Alors elle se décida. Fermant les yeux, se renversant plus encore dans le fauteuil, frissonnant des pieds à la tête, elle s'abandonna et prononça le oui si ardemment demandé, mais un oui si faible, si timide qu'il semblait ne pas vouloir être entendu...

— Lui n'en désirait pas davantage et, sans perdre un instant, il se mit en devoir d'accomplir sa besogne. Il entourait de son bras la nuque de la jeune fille, comme pour y prendre un solide point d'appui.

— Il conseilla : « Ouvrez !... encore... encore un peu... écoutez !... sans cela je ne ferai rien qui vaille !... encore un peu !... là... bien ! »

— Il fit quelques mouvements d'abord lents, calculés et tranquilles, puis, s'animant peu à peu, il les précipita et atteignit bientôt une rapidité fébrile. Il gardait toujours son visage froid, mais les veines contractées de son front, les soupirs d'ahan qu'il poussait, témoignaient de ses puissants efforts.

— Elle se cramponnait à lui, l'enlaçant de ses deux bras crispés. Elle faisait entendre une plainte continue,

monotone, qu'entre coupait parfois un spasme convulsif. Ce ne fut pas long, heureusement. Tout à coup, elle poussa un grand cri et s'affaissa comme morte dans le fauteuil.

— Au même instant lui s'éloignait, les yeux rayonnants de triomphe et de joie : il avait fini et réussi à sou-

— Elle, la pauvre enfant, reprit aussitôt connaissance. Ne souffrant déjà plus, elle se mit à sourire dans ses larmes, et, toute languissante, un peu lassée par les émotions qui l'avaient secouée, elle murmura :

— Mon Dieu ! comme vous m'avez fait mal... Mais rien ne fait rien, ajouta-t-elle avec élan, je suis bien contente, allez, oh ! oui, bien contente...

— Et lui, le visage toujours froid, très digne, avec ce beau calme serein que les hommes du Nord possèdent seuls, il contemplant amoureuxment la molaire superbe qu'il venait d'arracher et, la présentant à la jeune fille, il se mit à dire, autant pour se faire valoir que pour la consoler :

— Cela a été un peu dur, oui ! C'est qu'elle avait de rudes racines ! Ah ! si je possédais un insensibilisateur.

Gustave Guesviller.



Concerts-Bellecour

Le temps est décidément au beau fixe. Aussi faut-il voir avec quel empressement la foule se rend à Bellecour aux Concerts du soir.

— Depuis la mémorable soirée au bénéfice des Inondés de l'Opéra-Comique, l'enceinte est littéralement envahie.

— Nous ne savons trop, en effet, où l'on pourrait se rendre pour passer une plus agréable soirée. Jour de la fraîcheur et entendre de la belle musique, c'est le rêve de l'humanité pendant les temps chauds.

— Mettre un nom sur les masques qui défilent à droite et à gauche serait trop long ; mais n'en foyons garde d'oublier les élégantes qui en ont le plus bel ornement.

— Du côté de la vieille garde toujours jeune : Maria W..., Marie Maillard, Joséphine O., qui nous veut, dit-on, beaucoup de mal ; nous ne savons trop pourquoi cependant ; Caro la Sompieuse, Marie P..., Louise Egraz, Céline Montier, Olga War..., Henriette Chaillon, qui n'embellit pas, par exemple, c'est peut-être la méchanceté ; Marguerite et Céline, la plus aimable des trois.

— Du côté jeune et rieur : Anna Perrin, Ida Ténor, Adèle Petite-Sœur, Francine Grand-Sœur, Lucie Petite-Sœur, Dieu que de sœurs ; mais ne le sont-elles pas toutes en Venus. Aline de Lamarre et son amie Clémence, portant toutes deux de jolies toilettes, Éléonore E., une gentille petite brune, les sœurs Levy (encore des sœurs), Elise Belligand, Blanche la Parisienne, Anna Griffon et son amie la Grosse brune, Emma et Aimé, Jenny l'Ouvrière et Marie la Costamière, Marie la Couturière, Lucie Delorme, Marguerite de Roanne, Suzanne et Andréa, Marcel Abel, qui est aussi une habituée assidue de la musique militaire, Amélie Bébé, Gria Nubiennne, Marguerite de Montlrod, Paula, Marie la Veuve, la Mère Mattefaim, qui a perdu son ami Louise la Noyée, Anaïs la Grosse, Amélie l'Aurichienne, Valentine Thomassin, une gentille petite brune.

— En voilà bien quelques-unes ; et dire qu'elles n'y sont point toutes.

Zeuz un peu, mon bon ! Si elles y étaient, il y en aurait long comme la Cannebière.

CAPRICIEUX.



ECHOS ET NOUVELLES

Mlle Laborie n'a pas perdu de temps pour revenir à Lyon, sa ville préférée. Son engagement finissait à Thuriens, le 10 juin ; le 11 elle était déjà de retour. Toujours jolie cette jeune artiste et surtout toujours gracieuse.

— Aperçue cette semaine au Casino, Mme Delorme, en compagnie d'une blonde dont la réputation laisse un peu à désirer.

— La maison de la rue Sainte-Hélène ne serait donc pas sérieuse ? Nous ne pouvons le croire.

— La Nuée Bleue est devenue le rendez-vous des jolies Hébé. Actuellement, lorsqu'on va siroter un café ou humer un bock, on est servi par Thérèse et Antonia Genève, deux brunes des plus savoureuses.

— La précipitation de la mise en page du journal, nous a fait oublier, dans le compte rendu des courses, quelques toilettes qui méritaient cependant d'être citées :

— Réparons vite cet oubli avant que les machines rotatives aient commencé leur travail :

— Henriette Juli..., une jolie blonde de dix-huit ans portant une toilette ravissante : soie bleue pâle, sortant de chez Mme Collin. Cette belle enfant était en compagnie des deux mignonnes sœurs Email, très jolies dans leurs toilettes crème.

— Très bien, également, le costume même coupe et même nuance de Marthe de l'Abbaye, sortant de chez la même couturière.

— Annette Duhamel avait un cachet tout particulier dans sa toilette noire, dessinant admirablement sa jolie taille.

— On a beaucoup remarqué le chapeau que portait Joséphine O..., c'est bien le plus original et le plus coquet que nous ayons vu.

— Très simple mais de bon goût le costume sombre que portait la souriante Amélie Bébé ; par contre, du goût le plus douteux la robe de Gria Nubiennne la taille étant abominablement faite. Gria fera bien de changer de couturière.

— Une histoire tout à fait drôlatique nous vient cette semaine du Jura, le pays du sérieux par excellence.

— Elle commence comme les contes. Ecoutez plutôt :

— Il y a vingt-cinq ans naquit, à Moutennes, près Salins, une petite fille à qui on donna le prénom d'Alice...

— Il y a dix ans, la petite qui en avait alors quinze, vint à Lyon.

— On l'envoyait apprendre le métier de couturière. Elle devait travailler sur les étoffes. Elle a travaillé sur les matelas. Il n'y a pas grande différence. Si ce n'est dans la morale. Du temps de nos grands pères on exigeait une morale à toutes les histoires.

— Pécuniaire le savait. Nous avons marché depuis cet illustre conteur. Maintenant on s'en passe.

— Donc, la petite ouvrière devint Hébé. Elle servit un peu partout. Je ne voudrais pas médire des filles de brasserie, mais, sans crainte de me tromper, je crois que ce n'est pas dans l'ordre des

serveuses de bocks où l'honorable maire de Charbonnières va chercher ses rosières...

— Il me faudrait la plume de Moineaux pour achever cette historiette. Avec votre serviteur, elle n'aura que le charme d'être véridique. Moineaux vous ferait rire aux larmes du peu qui me reste à vous dire.

— Bref, Alice la Pâle, Alice Lozanne, pour les siens, fut invitée, il y a un mois, comme demoiselle d'honneur, à la nocce d'une cousine.

— Elle, qui s'était mariée tant de fois, rêver de demoiselle d'honneur d'une vertu, redevenir, ne fut-ce qu'une semaine, une fille comme il faut, la chose valait le voyage. Elle partit.

— Malheureusement pour la... mariée, l'histère est une maladie dangereuse, surtout à la campagne.

— Un cas imprévu fit renvoyer la nocce de cinq jours. Huit jours !... passent encore. Mais treize, c'était long. D'ailleurs, mauvais emploi.

— Alice s'emuyait au milieu des montagnes, habituée qu'elle était, dans les brasseries, aux longues veillées qui précèdent les longues nuits d'insomnie passées auprès du consommateur généreux. A tout prix il fallait se distraire. Le marié, comme un fruit mûr, était à sa portée, elle le cueillit.

— Tout se serait passé pour le mieux, si la petite cousine n'était allée, un beau matin, dans la chambre de sa demoiselle d'honneur. Deux têtes étaient sur l'oreiller. Elle ne comprit qu'à moitié, ce qui prouve peut-être en sa faveur, mais pas en son intelligence.

— Elle voulut des explications. Sa mère lui en donna...

— Le mariage s'est fait comme il était convenu... On ne s'arrête pas pour si peu à la campagne.

— Seulement Alice n'a pas été demoiselle ! On a même eu l'extrême politesse, la veille du mariage, de la faire reconduire, sous bonne escorte, jusqu'à la gare, et de la renvoyer sur Lyon, la ville où la névrose et l'histère, les maladies à la mode, poussent en pleines rues, comme activées par un ferment et une fange amoureuse...

— A Lozanne-d'Azergues, où on nous a appris cette histoire, on en rit encore.



Guignol en plein air.

— Une nouvelle qui vous étonnera, c'est quand vous saurez que Guignol a fait comme les gens du high life, il s'est donné de l'air. Tout comme un copurich habitué des Concerts-Bellecour et de la maison Doré, Guignol est allé se mettre au frais, et voici où :

— Sur le cours Lafayette, à deux pas de l'avenue de Saxe. Prenez le tramways place des Cordeliers, et vous y serez tout de suite.

— Sur le cours Lafayette, dis-je, au numéro 145, se trouve la Brasserie d'Alsace-Lorraine, un établissement immense qui est peut-être le seul à Lyon possédant une aussi belle salle d'ombrage. Sous des platanes touffus et parfumés, Guignol a planté sa tente et installé un très coquet petit théâtre (nous avons visité les coulisses). Tous les soirs, de 7 heures 1/2 à 11 heures, des artistes de la troupe du passage de l'Argue y jouent les pièces les plus variées de leur répertoire. Aussi faut-il voir quel monde se presse à la brasserie d'Alsace-Lorraine. C'est un coin pittoresque de Lyon que la foule élégante ne tardera pas à visiter. Nous ne saurions mieux faire que d'inviter nos lecteurs et nos lectrices à s'y rendre. C'est une promenade fort agréable par cette saison et que font tous les amateurs de ce genre de spectacle si lyonnais.

Les consommations y sont excellentes et pas chères, et M. Bonhomme, le directeur de l'établissement, un homme fort aimable.

— Vite le plaisir ! Voilà une maxime que pratique avec énergie et persistance une bande de jeunes viveurs lyonnais des plus bécarrés. Vous demandez qui, ô lectrice curieuse ? Ce sont MM. L., B., F., A., C., etc. Ils ont loué dans les parages de la place de la République et meublé avec élégance un appartement où, avec fréquence et assiduité, ils sacrifient à Venus et à Bacchus.

— 3... rue du Paon... t'it log'ment... épatant...

— Depuis quelque temps on peut voir parmi les promeneuses matinales du parc de la Tête-d'Or une fort jolie personne toujours seule et toujours fort sévèrement tout de noir habillée. Je ne sais vraiment si je dois vous dire ce que je sais sur elle... mais tant pis... j'y vais de mon illégitimité. C'est, parait-il, une Russe fort élégante, qui ne tardera pas à se faire connaître dans le monde où l'on s'amuse. Son caractère est la bizarrerie même. Qu'il vous suffise de savoir que pour venir en France elle s'est brouillée avec un des plus riches boyards (voire même avec un des grands-ducs) qui la protégeait là-bas.

— Nous souhaitons la bienvenue à l'aimable moscovite.

— Marthe de la Gauloise n'est point réfractaire aux effets du « petit bleu », témoins les nombreux éclats de rire de cette énamourée dans certaine brasserie du centre, le jour des courses.

— Il est vrai que Marthe était en joyeuse compagnie !

— Un bon point à la gentille Camille Flamande, pour le joli costume qu'elle arborait au grand prix.

— Il y a là de quoi faire pâlir nos courtisères lyonnaises, car il faut vous dire que Camille en a confié les soins à une Pénélope dijonnaise, ma foi !

— La petite Joséphine, atteinte de la folie des grandeurs, a quitté les concerts. Elle prétend avoir mis la main sur un nabab sérieux, capable de lui procurer les moyens d'éclipser toutes ses rivales.

— Nous attendons, mais peut-être seraq-ues !

— Les demi-mondaines qui vont à l'église, les jours de grandes fêtes, pour se faire voir en nombreuses, mais, comme dit la chanson :

Les filles de Lyon  
S'en vont à la prière,  
Ce n'est pas pour prier Dieu,  
C'est bien plutôt pour faire...

— pour faire et refaire des... Gria Nubiennne se rend tous les dimanches à l'église de la Charité, à la messe de onze heures, dans son costume des plus copurich, simplement sans pose, sans affectation, pieuse, restant tout à fait au fond comme le publicain modeste et priant dévotement.

— A tout péché miséricorde, a dit le Christ.

— Je ne sais si je me trompe, mais il m'a semblé qu'une des figurantes des diners à trente-deux sous (Casino), figurait il n'y a pas encore bien longtemps dans un bureau de tabac des environs de la place des Terreaux. Figuration pour figuration, c'est tout un.

— Blanche la Sérieuse est une amazone de première force et monte avec beau-

coup de chic les plus fougueux chevaux de bois. Je me suis rendu compte de l'énergie, de la souplesse, de la maëstria que déploie cette frêle serveuse de bocks à la vogue de la Part-Dieu, ces jours derniers : elle a bien fait vingt tours, pour le moins. Il n'y a pas eu d'accident.



— Aperçu aussi montant les mêmes fiers animaux, Louise Blanche et Aïnolette de la brasserie Neuve, sans compter pas mal de jolis madoines, amoureuses de la cavalerie. L'air que produit le manège tournant grandement vite, fait voltiger les jupes et découvre de jolis pieds finement gantés, parfois de délicieux mollets emmaillottés dans des fourreaux de soie rouge ou vert à pois blancs.

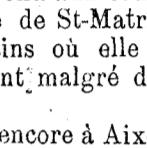
— Les habitués des concerts Bellecour remarquent beaucoup depuis quelques temps cette femme que l'on nomme la grande espagnole, et qui est parfois accompagnée d'une petite blonde à l'air fort gentil.

— Pourquoi veut-on que la grande espagnole en question sorte d'un de ces couvents cloîtrés où la petite niche à vierge est remplacée par une lanterne.

— Malgré le beau temps, quelques demi-mondaines lyonnaises se sont absentées et fait faux bond aux courses. De ce nombre Léonie de St-Matricon qui était à Aix-les-Bains où elle a passé un fort bon moment malgré des petites pertes aux jeux.

— Etait encore à Aix-les-Bains, Louise Egraz et Tonine Françon qui se sont laissés retenir par le beau climat d'Aix, malgré leur envie de revenir aux courses.

— Remarqué un de ces soirs aux concerts-Bellecour, Caro la Sompieuse portant un costume satin-damassé couleur vert-bleu d'un effet assez original.



— Laurence la Chapelière est prise de modérer ses éclats de rire qui font voir des dents qui effraient le trombone à coulisse.

— Comme ils pourraient éteindre les becs de gaz que le vent ennuie déjà beaucoup.

— Berthe l'Amazone a quitté Valence pour long temps et a réintégré de nouveau sa bonne ville de Lyon. C'est une habituée des concerts Bellecour, où elle retrouve ses amis d'autrefois, tous très heureux de la revoir en belle santé.

— Une nouvelle qui a son importance et qui causera de l'émoi dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, c'est la grande décision que vient de prendre Claudia Rachel, une des Laïs les plus connues du demi-monde lyonnais.

— Claudia Rachel, quitte son appartement et s'en va habiter la rue Tappin, une demeure somptueusement meublée.

— Une de nos lectrices nous prie de faire la commission suivante : Prière aux amis d'Elisa Belligand de ne point trop divulguer leurs secrets.

— Pourquoi ?

— La garnison de la place forte de l'Est a été complètement changée. Il n'est plus

YVETTE

PAR

GUY DE MAUPASSANT

Sous ce casque de cheveux, qui faisait rêver, qui faisait sourire, qui la rendait mystérieusement désirable, s'ouvraient des yeux énormes, noirs aussi. Le nez était un peu mince, la bouche grande, infiniment séduisante, faite pour parler et pour conquérir.

— Son charme le plus vif était d'ailleurs dans sa voix. Elle sortait de cette bouche comme l'eau sort d'une source, si naturelle, si légère, si bien timbrée, si claire, qu'on éprouvait une jouissance physique à l'entendre. C'était une joie pour l'oreille d'écouter les paroles souples couler de là avec une grâce de ruisseau qui s'échappe, et c'était une joie pour le regard de voir s'ouvrir, pour leur donner passage, ces belles lèvres un peu trop rouges.

— Elle tendit une main à Servigny, qui la baisa, et, laissant tomber son éventail au bout d'une chaînette d'or travaillée, elle donna l'autre à Saval, en lui disant : — Soyez le bienvenu, baron, tous les amis du duc sont chez eux ici.

— Puis, elle fixa son regard brillant sur le colosse qu'on lui présentait. Elle avait sur la lèvre supérieure un petit duvet noir, un soupçon de moustache, plus sombre quand elle parlait. Elle sentait bon, une odeur forte, grisante, quelque parfum d'Amérique ou des Indes.

— D'autres personnes entraient, Margy, contes ou princes. Elle dit à Servigny avec une gracieuseté de mère :

— Vous trouverez ma fille dans l'autre salon. Amusez-vous, messieurs, la maison vous appartient.

— Et elle les quitta pour aller aux derniers venus, en jetant à Saval ce coup d'œil souriant et fuyant qu'ont les femmes pour faire comprendre qu'on leur a plu.

— Servigny saisit le bras de son ami.

— Je vais te piloter, dit-il. Ici, dans le salon où nous sommes, les femmes, c'est le temple de la chair, fraîche ou non. Objets d'occasion valant le neuf, et même mieux, cotés cher, à prendre à bail. A gauche, le jeu. C'est le temple de l'argent. Tu connais ça. Au fond, on danse, c'est le temple de l'innocence, le sanctuaire, le marché aux jeunes filles.

— C'est là qu'on expose, sous tous les rapports, les produits de ces dames. On consentirait même à des unions légitimes ! C'est l'avenir, l'espérance... de nos nuits. Et c'est aussi ce qu'il y a de plus curieux dans ce musée des maladies morales, ces fillettes dont l'âme est disloquée comme les membres des petits clowns issus de saltimbanques. Allons les voir.

— Il saluait à droite, à gauche, galant, un lui applaudissait aux lèvres, couvrant d'un

regard vif d'amateur chaque femme décolletée qu'il connaissait.

— Un orchestre, au fond du second salon, jouait une valse, et ils s'arrêtèrent sur la porte pour regarder. Une quinzaine de couples tournaient, les hommes graves, les danseuses avec un sourire figé sur les lèvres. Elles montraient beaucoup de peau, comme leurs mères, et le corsage de quelques-unes n'était soutenu que par un mince ruban qui tournait la naissance du bras, on croyait apercevoir, par moments, une tache sombre sous les aisselles.

— Soudain, du fond de l'appartement, une grande fille s'élança, traversant tout, heurtant les danseurs, et relevant de sa main gauche la queue démesurée de sa robe. Elle courait à petits pas rapides comme courent les femmes dans les foules, et elle cria :

— Ah ! voilà Muscade. Bonjour Muscade !

— Elle avait sur les traits un épanouissement de vie, une illumination de bonheur. Sa chair blanche, dorée, un chair de rousse, semblait rayonner. Et l'amas de ses cheveux, tordus sur sa tête, des cheveux cuits au feu, des cheveux flamants, pesait sur son front, chargeait son cou flexible encore un peu mince.

— Elle paraissait faite pour se mouvoir comme sa mère était faite pour parler. Tant ses gestes étaient naturels, nobles et simples. Il semblait qu'on éprouvât une joie morale et un bien-être physique à la voir marcher, remuer, pencher la tête, lever le bras.

— Elle répétait :

— Ah ! Muscade, bonjour, Muscade. Servigny lui secoua la main violemment, comme à un homme, et il lui présentait :

— Mam'zelle Yvette, mon ami le baron Saval.

— Elle salua l'inconnu, puis le dévisagea :

— Bonjour, monsieur. Etes-vous tous les jours aussi grand que ça ?

— Servigny répondit de ce ton gouailleur qu'il avait avec elle, pour cacher ses méfiances et ses incertitudes :

— Non, mam'zelle. Il a pris ses plus fortes dimensions pour plaire à votre maman qui aime les masses.

— Et la jeune fille prononça avec un sérieux comique :

— Très bien, alors ? Mais quand vous viendrez pour moi, vous diminuerez un peu, s'il vous plaît ; je préfère les entredeux. Tenez, Muscade est bien dans mes proportions.

— Et elle tendit au dernier venu sa petite main grande ouverte.

— Puis, elle demanda :

— Est-ce que vous dansez, Muscade ? voyons, un tour de valse.

— Sans répondre, d'un mouvement rapide, emporté, Servigny lui enlaça la taille, et ils disparurent aussitôt avec une furie de tourbillon.

— Ils allaient plus vite que tous, tournaient, tournaient, couraient en pivotant éperdument, liés à ne plus faire qu'un, et le corps droit, les jambes presque immobiles, comme si une mécanique invisible, cachée sous leurs pieds, les eût fait voltiger ainsi :

— Ils avaient l'air de ne plus savoir où ils étaient ni ce qu'ils faisaient, d'être partis bien loin du bal, dans l'extase. Et les musiciens de l'orchestre allaient toujours, les regards fixés sur ce couple forcené ; et tout le monde le contemplait, et quand il s'arrêta enfin, on l'applaudit.

— Elle était un peu rouge, à présent, avec des yeux étranges, des yeux ardents et timides, moins hardis que tout à l'heure, des yeux troublés, si bleus avec une pupille si noire qu'ils ne semblaient point naturels.

— Servigny paraissait gris. Il s'appuya contre une porte pour reprendre son aplomb.

— Elle lui dit :

— Pas de tête, mon pauvre Muscade, je suis plus solide que vous.

— Il souriait d'un rire nerveux et il la dévorait du regard avec des convoitises bénaïques dans l'œil et dans le pli des lèvres.

— Elle demeurait devant lui, laissant en plein, sous la vue du jeune homme, sa gorge découverte que soulevait son souffle.

— Elle reprit :

— Dans certains moments, vous avez l'air d'un chat qui va sauter sur les gens. Voyons, donnez-moi votre bras et allons retrouver votre ami.

— Sans dire un mot, il offrit son bras, et ils traversèrent le grand salon.

— Saval n'était plus seul. La marquise Obard l'avait rejoint. Elle lui parlait de choses mondaines, de choses banales avec cette voix ensorcelante qui grisait. Et, le regardant au fond de la pensée, elle semblait lui dire d'autres paroles que celles prononcées par sa bouche. Quand

elle aperçut Servigny, son visage aussitôt prit une expression souriante, et, se tournant vers lui :

— Vous savez, mon cher duc, que je viens de louer une villa à Bougival pour y passer deux mois. Je compte que vous viendrez m'y voir. Amenez votre ami. Tenez, je m'y installe lundi, voulez-vous venir dîner avec les deux samedi prochain ? Je vous garderai toute la journée du lendemain.

— Servigny tourna brusquement la tête vers Yvette. Elle souriait, tranquille, sereine, et elle dit avec une assurance qui n'autorisait aucune hésitation :

— Mais certainement que Muscade viendra dîner samedi. Ce n'est pas la peine de le lui demander. Nous ferons un tas de bêtises, à la campagne.

— Il crut voir une promesse naître dans son sourire et saisir une intention dans sa voix.

— Alors la marquise releva ses grands yeux noirs sur Saval :

— Et vous aussi, baron ?

— Et son sourire à elle n'était point douteux. Il s'inclina :

— Je serai trop heureux, madame. Yvette murmura, avec une malice naïve ou perfide :

— Nous allons scandaliser tout le monde, là-bas, n'est-ce pas, Muscade ? et faire rager mon régiment.

— Et d'un coup d'œil elle désignait quelques hommes qui les observaient de loin.

— Servigny lui répondit :

— Tant que vous voudrez, mam'zelle. En lui parlant, il ne prononçait jamais mademoiselle, par suite d'une camaraderie familière. (A suivre).

cet heureux temps où Jeanne Commerce, Lucie Lulu et la Gr... de Aurélie éga-

Il est de fait qu'il est impossible d'ob-

LA SEMAINE THÉÂTRALE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les premiers de Bébé, de MM. E. de Najac et A. Hémery, et de Cléopâtre, de MM. Paul Ferrier et Paul Solié, toutes deux comédies en trois actes, ont eu lieu cette semaine.

Bébé est une comédie très gaie; en gros, il s'agit d'un jeune homme qui court le guilledou et a sur les bras trois aventures à la fois, pendant que madame sa mère le croit encore digne de la fleur d'orange.

M. Mercier est très bon également, comme répétiteur cascadeur de droit et comme mari co...nu.

Tous les acteurs, du reste, ont bien rempli leurs rôles. M<sup>lle</sup> Juliette Perrin fait la-dedans une cocotte à croquer; on mettrait à ses pieds pas mal de banknotes, si on les avait; mais on ne les a pas.

Mais elle a obtenu un succès bien plus grand encore dans Cléopâtre, où, au troisième acte, elle paraît dans un costume ravissant, d'une simplicité digne d'Ève.

La presse a été unanime à décerner des éloges à tous les acteurs qui figurent dans Cléopâtre. Je ne dirai rien de plus.

CASINO DES ARTS

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas au Casino; il ne se passe pas de semaine qui ne nous offre quelques débuts; aussi la troupe finit-elle par être excellente et compacte.

COURRIER DE PARIS

Correspondance spéciale du Mousquetaire.

L'été. — Le départ pour la province. — Toujours à propos de l'incendie de l'Opéra-Comique. — La chasse aux tripots. — L'affaire Mercédès de Campos. — Les courses. — Les théâtres.

S'il est une semaine dépourvue de tout événement, c'est celle qui vient de s'écouler. Il semble que l'été, se décidant à arriver, empêche les événements de se dérouler et endorme les gens.

Seuls, les bienheureux mortels qu'un devoir ne rive à l'asphalte parisien, s'empressent maintenant d'empiler leurs chaussettes et leurs mouchoirs de poche au fond d'une malle et de fuir vers quelque fraîche plage normande ou bretonne.

Mais, c'est surtout à partir du 15 juillet que l'émigration est considérable. La fête du 14 juillet, à elle seule, contribue énormément à cette fuite. Et les gares sont envahies, on se presse, on se bouscule, on entraîne son chien et sa femme.

Enfin, l'essentiel est là : le beau temps. A vrai dire, je ne consulte pas le baromètre, mais je puis assurer le beau fixe pour Paris. Mon moyen dit que lorsque vous voyez apparaître sur le boulevard, portés par nos rez-de-chaussée, ces inséparables gibus gris-bleu, vous pouvez prédire le beau temps : c'est là une loi inéluctable.

Bref, tout le monde décampe, et pour-quoi resterait-on? Que voulez-vous faire ici? Aller à la Chambre? Oh! là là! quelle purge! au concert, on est bousculé, au théâtre, on grille des deux manières, au propre et au figuré, mais pour ma part, je ne grille pas d'impatience d'y aller.

l'on n'entend plus que les gémissements et les récriminations des directeurs qui se prétendent ruinés s'ils sont obligés de faire exécuter toutes les réparations prescrites.

Quoi qu'il en soit, les directeurs de nos scènes se lamentent : les souricières vont, si cette fureur de réparation continue, se transformer en véritables palais. Bah! le spectateur payera l'addition du maçon ou de l'architecte, et si réellement il arrive à être enfin en pleine sécurité, c'est qu'il aura acheté cette sécurité à prix d'or.

Ne s'oyons donc point embarrassés du chagrin des directeurs : tous ont les reins solides. Ils ne veulent pourtant pas que, pour calmer leurs lamentations ridicules, on leur attribue quelques-uns des millions souscrits pour les victimes de l'Opéra-Comique.

Allons, point de pitié, ou sinon gare la grève des spectateurs. Quelle chance, si pendant six ou sept mois nous n'avions pas à aller nous ennuyer au théâtre!

Je vous disais tout à l'heure que la semaine avait été complètement vide d'événements. Je ne me trompais pas. Ainsi, tenez, nos braves commissaires de police se sont ennuyés à mourir; ils n'avaient absolument rien à faire, et ils ont décidé quelques petites décentes dans de plus ou moins infects tripots.

Ah! ces coquins de commissaires de police, ils ont l'œil je vous en réponds; au lieu d'aller opérer dans des boîtes de bookmackers ou de cochers, ils se sont présentés à diverses reprises chez de charmantes petites femmes. Celles-ci ne pouvant se passer de compagnie, tenaient salon et avaient réuni autour d'elles quelques oiseaux des deux sexes du plus rare plumage. Et c'était ensuite à qui opérerait le mieux. Chacun passait donc sa nuit autour du tapis vert et ce n'est que lorsque les premières lueurs de l'aube naissaient etc., etc. (vieux cliché) apparaissaient, que la partie finissait. Et les pigeons s'en allaient plumés.

C'est donc pour avoir le plaisir de s'entretenir avec quelques unes de ces dames que nos commissaires ont envahi les salons de jeu. Ils ont naturellement saisi les enjeux, mais je suis bien persuadé qu'ils auront remboursé celles de ces dames qui ne se seront pas trop montrées méchantes.

De même aux courses les opérations des bookmackers, ont été interrompues toute la semaine. Samedi dernier, à St-Ouen, j'avais pour ma part, pris un modesto louis d'un cheval qui du reste a perdu, à un bookmaker bien connu; lorsque durant la course il a été arrêté. Il a toutes fois eu le bon esprit, plutôt que de faire cadeau de son argent à la police, de jeter gaillardement le contenu de ses poches sous les pieds du public, une chasse aux louis s'en est suivie aux yeux épatés du commissaire de police furieux.

Je ne saurais trop répéter combien ces mesures sont ridicules : le public n'en pariera pas moins aux bookmackers. Du reste les tripotages dégoûtants que l'on a découverts ces jours-ci au pari mutuel, autorisent moralement le parisien à porter son argent aux bookmackers et ceux-ci à le recevoir ainsi soit-il.

Avez-vous lu ou entendu parler de l'affaire Mercédès de Campos? Naturellement. Les journaux de ces jours derniers vous ont dû rapporter de fil en aiguille ce qui s'était passé. Mademoiselle de Martinez-Campos est elle aussi, une amie du bruit; — que les événements qui lui arrivent soient fortuits et malencontreux, soit, mais il n'en existe pas moins que lorsqu'il y a quelques jours le public a connu ce qui venait de se passer, il a retrouvé en Mademoiselle de Campos — car elle est encore Mademoiselle le papa l'a déclaré — une des personnes qui sont chargées de défrayer les conversations : Honni soit qui mal y pense.

Mademoiselle de Martinez-Campos a été mariée il y a six ans au duc de la Torre, fils du maréchal Serrano. Le duc de la Torre manquait dit-on, de ce qu'il faut à une femme, ou tout au moins il ne manquait pas de ce qu'il faut pour cela, ce qu'il possédait ne remplissait aucunement les conditions demandées. Et il se trouvait rebelle aux caresses, mais si rebelle que le pape a pu, sans engager sa conscience pontificale, défaire le nœud conjugal.

Et depuis Mademoiselle de Campos — vous voyez bien qu'elle est mademoiselle; pourquoi ne me croyez-vous pas? — vit seule avec une dame de compagnie.

Jamais personne n'eût rien à dire de la conduite de Mademoiselle Mercédès. Du reste, la dame de compagnie avait pris, dit-on, un tel empire sur sa maîtresse, qu'elle paraissait combler à elle seule, les vides d'une résistance retirée. Malgré cette active surveillance de la gouvernante, la maîtresse, fit comme Rosine du « Barbier »; elle regarda bien souvent à travers ses persiennes et naturellement elle trouva un Almaviva. M. de la Tour de Jarbeuf est ma foi un joli cavalier; mais le moyen d'entrer dans la place, avec la gouvernante? Le truc du billet de logement est vieux; seul, un enlèvement, carrément, restait le meilleur parti. Et l'autre jour en plei-

ne allée du Bois, le tour était joué grâce au concours de quelques amis et celui surtout de Mademoiselle de Campos.

En terminant, vous aurez lu comme moi, que les Deux Pigeons ont rassuré leurs parents et amis ainsi que la police. On n'est pas plus courtouï. Mes meilleurs vœux et en particulier pour Mademoiselle de Campos, une bonne revanche de privation d'antan, — ça fait toujours plaisir — n'est-ce pas?

En fait de théâtres, l'Hippodrome seul, nous donne la représentation des Arabes. Grande mise en scène. Très admirée la toile de pourtour de Rubé et Chaperon.

Le vaudeville dans lequel s'était réfugiée « Cléopâtre » a été obligé de fermer pour cause de réparations. Et c'était des vers! Des vers en plein été alors que l'on accepte que des verres!

Le « Mousquetaire » en voyage

CLERMONT-FERRAND

Les concerts à la place de Jaude.

Tous les soirs, les promeneurs et les amateurs sont attirés à Jaude par les accord harmonieux des orchestres à cordes installés devant nos principaux cafés.

Quoi de plus original à voir que la terrasse du Café de Paris, éclairée à la lumière électrique, sur laquelle un orchestre est installé. Citons en passant une fantaisie sur Rigoluto, jouée avec une véritable virtuosité par un violoniste de talent.

Au Café Lyonnais, cinq instrumentistes sont installés sous une girandole de gaz; nous reconnaissons parmi eux un violoncelle dont la famille n'est pas inconnue pour les clermontois. Plus d'un parmi nous se rappelle les amusantes soirées que nous faisait passer M. Baugé d'Espinas père, le prestidigitateur brillant et habile, bien connu ici et dans les départements limitrophes. M. d'Espinas fils possède bien son instrument, le doigté atteint une rare perfection, et les solis trouvent bon nombre d'admirateurs dans l'auditoire. Ce brillant artiste est accompagné de sa jeune épouse, une mandoliniste de talent, d'un violoniste et deux guitaristes. Les programmes sont très variés, ce qui indique un nombreux répertoire. Nous avons entendu bon nombre de morceaux, parmi lesquels nous citerons : Robert-le-Diable (fantaisie), Stimiramis (ouverture), Le Barbier de Sévigne (intradito), Le Trovatore, (fantaisie), et la Gavotte Stephanie, de Czibulka.

En somme, la place de Jaude présente chaque soir un coup-d'œil féérique, du côté de ces deux établissements.

Chronique mondaine

La belle comtesse de St-Alb... fait une effroyable consommation de journaux. Chaque soir, elle se rend, de six à sept heures, au kiosque de la place de Jaude, où elle fait une ample provision. Un mauvais plaisant nous assure que, pour charmer ses loisirs, la suave Anna chercherait à collaborer à quelque feuille plus ou moins satyrique.

De passage à Riom, le 12 juin, les petites frangines ont été fortement adulées par tout ce que cette ville compte de joyeux viveurs. Après un dîner plus que succulent, on a bu force bocks et chartreuses. On parle même d'une consommation formidable de martell trois étoiles. S'il est vrai que la plus jeune possède un charme caractéristique, nous sommes étonnés d'apprendre que, ces jours derniers, elle a collé un pain sur la frimousse de certaine hébéo de la rue des Jacobins.

Louise B... de la rue Gonod a arboré de nouveau son costume de dentelle sur transparent cerise. Un peu pâle, cette mignonne mousseline, qui nous a paru fatiguée. (Recommandée au sirop Vial, de Vaise.)

Mario S..., dite Grain de blé, vient d'arborer un costume de grivas rose, orné de larges bandes de velours noir, qui attire les regards de plusieurs groloteux. Cette toilette est originale, mais nous ne gobons pas ces bandes noires, qui nous rappellent certain costume de mardi-gras.

De nouveau nos compliments aux élégantes petites sœurs M.... (Clo et Zonia pour les intimes); elles sont tout simplement ravissantes.

Mais un petit ami de ces mignonnes enfants, nous certifie que cette petite mutine d'A... a un protecteur avec qui elle pourrait bien se brouiller.

Qu'il vous suffise de savoir que le Mousquetaire l'a encore vu s'éclipser cette semaine de Clermont. Quel est donc l'heureux mortel qui...? That is the question?

Un bon conseil, miss Zonia, prenez garde, car mieux vaut tenir que courir... après les lapins.

AIX-LES-BAINS

On continue à s'amuser ferme dans notre station. Au Casino et à la Villa des Fleurs, les fêtes de jour et de nuit se succèdent avec un merveilleux entrain.

ROYAT-LES-BAINS

La saison promet beaucoup et l'on relève parmi les sommités actuellement en villégiature dans notre station thermale, bon nombre de noms connus dans la diplomatie. Nous donnerons chaque semaine une liste des personnages remarquables qui viendront à Royat se reposer de leurs fatigues.

Casino Santé et Cie

L'administration a composé cette année une troupe d'élite, nous reconnaissons la le choix artistique du sympathique directeur M. Samie qui seconde avec beaucoup de zèle M. Edmont Helval qui joint à son tact d'excellent régisseur, le talent d'un véritable artiste. Nous relevons au passage quelques noms sur le tableau de la troupe. Pour la comédie nous trouvons en première ligne M<sup>lle</sup> Adrienne Chéry une grande coquette qui fut brillamment applaudie il y a deux ans. M<sup>lle</sup> Modio Massagé une mère noble de laquelle nous n'avons que du bien à dire. Voici venir ensuite Tony Laurent (un élève de Berthelier) le comique désopilant, enfant gâté des habitudes de la colonie; M. Charvet, un financier de la bonne marque.

Le restant de la troupe est marqué au coin des meilleures scènes de France et de Belgique, nous citerons parmi les artistes M<sup>lle</sup> Alice Réal (coquette-soubrette) et M. A. Veillet, jeune premier rôle venant l'un et l'autre du théâtre des Célestins de Lyon. Au nombre des artistes de chant, nous retrouvons M<sup>lle</sup> J. Savestro (de l'Opéra-Comique), la charmante chanteuse légère que nous applaudissions avec grand plaisir les années précédentes en compagnie de M. G. Le Breton, un baryton qui promettrait beaucoup l'an dernier, lors de son passage à Clermont.

Viennent ensuite MM<sup>mes</sup> Luce, première chanteuse (grand théâtre de Liège), Eliane Ber, deuxième des premières chanteuses (gymnase de Marseille), MM. Léonce premier ténor (Variétés de Toulouse), Frassier, deuxième ténor (Galeries-Bruxelles), Cucherot, trial, (Bouffes parisiens), Jagou, (Perpignan), Charvet, (Nouveautés à Paris), Brunet, (grand théâtre du Havre), etc.

Avec une troupe aussi bien composée nous ne pouvons rien espérer de mieux que de voir une affluente nombreuse assister à chaque représentation. La salle du Casino est du reste agencée de façon à ne pas empêcher les spectateurs d'un étouffoir, ce qui n'est pas le cas du salon microscopique décoré du nom pompeux de salle de spectacles du Casino thermal dans lequel les baigneurs prennent le soir un bain qui est loin de valoir ceux qu'ils peuvent prendre à la piscine dans la journée.

Oct. de FA BÉROL. On trouvera le Mousquetaire au chalet du Parc (bibliothèque Puel) à Royat pendant la durée de la saison.

VALENCE

Rosalie Bouchon de Carafe prend-elle la rue de la gare pour celle de la citadelle? gondez-vous votre exhibition de femmes à l'intérieur et non dehors, cela fait par devenir rapidement Avin à nos yeux.

Nous invitons notre bonne Maria Trognon à tenir sa langue au chaud car nous pourrions lui dire ce qu'elle est et ce qu'elle vaut!

Nous prions instamment M<sup>lle</sup> E... de s'abstenir de parler des autres, dame plume pourrait en raconter bien long sur son compte. Du calme n'est-ce pas?

Hélène Boutique et son amie M<sup>lle</sup> Lachepas ont pris pension au Restaurant Mandan. Ces dames ne mangent bien que là! A propos, Hélène, on nous a dit que vous ne vouliez plus rien faire! Hélas ce n'est que trop vrai; nous avons vu un écriteau avec l'inscription suivante: Magasin-Bouidoir à remettre pour cause de santé! Pauvre chérie, votre tempérament s'en altère, ce n'est pas de coudre, ce qu'il y a de certain, mais en faisant la robe continuellement.

Allons Hélène, songez que vous êtes mère d'une charmante petite fille et que vous devez lui montrer le droit chemin!

Jeanne Comollo est toujours la reine du chic, aussi les clients se montrent-ils nombreux. Quel souci pour M<sup>lle</sup> V. Charlotte, la pimpante Charlotte est aussi ravissante, mais pourquoi a-t-elle toujours l'air de faire la moue! Allons, mademoiselle, espérons que quand vous tiendrez votre établissement ce petit air disparaîtra.

Philo est une bonne fille, mais que son entourage vaut peu, si encore Frison-Bébé était gracieuse, nous ne nous plaindrions pas, mais...

LA CORBEILLE

Le mouvement de hausse auquel nous avons assisté au commencement du mois semble vouloir s'accroître davantage durant cette liquidation. Les cours ont été moins bien tenus pourtant aujourd'hui à Paris.

Le 3 1/2 % revient à 81 42; l'Extérieure, à 68 1/8; l'Italien, à 100 07.

Cette faible réaction d'un jour provient des réalisations. Nous croyons à une reprise nouvelle.

La Banque ottomane est sérieusement atteinte. Après avoir été cotée 512 50 en clôture, elle descend à 503 75 après Bourse.

Nous ne nous expliquons pas cette baisse. Les Autrichiens ont fléchi aujourd'hui : on les cote 457 50 seulement; nous persistons à engager nos lecteurs à profiter de ces bas cours pour acheter, ils ne les pourront jamais prendre plus bas.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE Mes qualités, lecteur, sont des plus importantes. Jugez-en : Mon premier souvent sert à cuire; Mon deuxième se sert aussi lorsque tu chantes; Mon suivant est précieux, s'il s'agit de manger. Je puis, sans le vanter, dire mon quatrième. Que c'est une boisson que le plus grand nomme! brs aime. Personne cependant, à moins d'être un peu fou, n'aime qu'à ses dépens se produise mon tout.

Solutions du dernier numéro :

Charades : CHEVREFEUILLE, HILARITÉ.

MOT CARRÉ HIVERS VOLCAN ENCES RIANTE SENSÉE

Ont trouvé les solutions : Paul Hison (une charade et le mot carré); ma Petite-Maman qui devient bien belle; Fifine; un ami de Doche et Vallin; Zézougot redevenu photographique (charade); Mousqueton (mot carré et une charade); Recu-Père (mot carré).

PETITE CORRESPONDANCE

Paul Hison, le diplôme d'honneur accompagnant votre nom inscrit sur le livre d'or des écrivains. — Trilby, faites un plus léger pour nous. — Quelle est la personne qui nous a envoyés des vers incédits de Baudelaire? — Un lecteur assidu, cecl est trop personnel et ne nous regarde pas. — Mousqueton, vos deux nouvelles à la main ne sont pas neuves, ni spirituelles, utiliserez-vous charade. — R. Nest, trop long, racontez simplement. — Recu-Père, soyez plus précis, n'avons rien compris.

Le Gérant : J. MAYSONNAVE.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin

J.-B. PALLORDET, Propriétaire

CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES

Déjeûner Américain

CHAMPAGNE AU VERRE : 0'40

INJECTION RUSSE

LA SEULE

Arrêtant en 48 heures

les écoulements récents ou anciens, chez l'homme et la femme. Jamais d'insuccès. Milliers d'attestations. Le flacon 4 fr. 50 dans toutes pharmacies. — Franco mandat-poste 5 fr. J. GARDOT, chimiste, 5, rue Nantier, à Asnières (Seine). DÉPÔTS : Pharmacie LAROCHE, 14, rue de la Barre à Lyon. HANTZER, 21, place Bellecour. BÉRAUD, 9, place des Terreaux. BUNOZ, 1, place St-Pierre.

Fabrique de Lingerie et Confections

CROS ET DÉTAIL

V<sup>o</sup> MAZIRA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19

LYON

Trousseau, Layettes

Tissus, Linge de table, Rideaux,

Toile, etc.

SPECIALITÉ DE LINGERIE POUR ENFANTS

COMMISSION — EXPORTATION

AU PAPILLON D'OR

5, Rue de la Barre, 5

Morologie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie.

Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles-sous-prix exceptionnels de bon marché et ses commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines, prix du gros.

Soins et Hygiène de la Peau

CRÈME FLORENTINE

A LA CLYCÉRINE

Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs

Altérations de l'épiderme

Le pot : 2 fr. — Le demi-pot : 1 fr. 25

En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs

Dépôt central : GAGOTY, à Lyon

5, RUE D'ÉGYPTÉ 5

PAPIER-CIGARETTE

DE LUXE

Le cahier gommé ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent.

NOTE. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se défont plus ou les faire d'avance, retenir le cahier SATIN avec feuilles gommées.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom

ALCOOL DE MENTHE

MITCHAM

RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE

SUPÉRIEUR à tous les produits similaires

A. MILLET et C<sup>ie</sup>, distillateurs, à GRASSE

DÉPÔT : 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.



Fort gentil le bal de samedi dernier aux Folies-Bergère. Quoiqu'infinitement moins vian que les bals Bellecour, il avait réuni cependant un grand nombre de petites ouvrières et bourgeoises, dont les couleurs fraîches, ne palissent pas à côté du fard de certaines dames.

Je ne le dis pas pour vous, ô charmantes lectrices!

Du côté du demi-monde remarqué seulement M<sup>lle</sup> ..., qui, à chaque danse, s'en donnait à cœur joie, avec un représentant de la cavalerie française.

Le Mousquetaire de service.

NOUVELLES A LA MAIN

Fragment de dialogue entre horizontales de petite marque, entendu au Casino :

— Quelle espèce d'homme, ce gros blond à favoris!

— Oh! ma chère, espèces sonnantes!

Fragment de dialogue entre deux book-makers :

— C'est odieux! c'est épouvantable!...

Nous sommes expulsés des champs de courses... on nous ruine... on nous persécute...

— Hélas! quel collègue, le gouvernement nous traite à la fois comme des book-macaires et comme des book-émis-saires!

L'autre jour, au Ramolli-Club, Chamforeau se plaignait des trahisons de son épouse, avec laquelle il plaide en divorce.

— Ah! elle m'a bien trompé! gémissait-il, et tous les jours on me fait de nouvelles révélations. Eh bien!... j'ai le cœur bon et les idées larges... J'aurais passé peut-être sur les amants, mais ce que je ne pardonnerai jamais à Zénolie, c'est qu'elle leur prêtait mes chemises!...

Cueilli dans la devanture d'un marchand de vins, près du cimetière de Loyasse :

« Spécialité de soupe à l'oignon pour repas d'enterrement. »

Un gros monsieur aux pieds énormes est appuyé sur la rampe de la plate-forme d'un omnibus.

Un petit apprenti descend de l'impériale et marche sur les abatis gigantesques du voyageur.

— Maladroït!... s'écrie ce dernier, vous ne pouvez donc pas faire attention?

— De quoi? réplique le gavroche... C'est donc à vous tous ces pieds-là?... »

A TRAVERS RUES ET VITRINES

Malgré les chaleurs, les promeneurs ne sont pas rares dans les rues et l'empressement à s'arrêter devant les vitrines ne se ralentit guère. Les photographes, surtout, ont le privilège d'arrêter les flâneurs; c'est ainsi que depuis le jour où la photographie Chardonnet, de la place Bellecour, a exposé une reproduction de la scène du Conseil judiciaire, représentant Mercier et Frey, on fait queue au numéro six de la place Bellecour.



# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :  
**Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.**

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs		L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine	
— 10 — — — — — 50 — — — — —	— 30 — — — — — 150 — — — — —		— 50 — — — — — 2 — — — — —	— 150 — — — — — 5 — — — — —	
— 15 — — — — — 75 — — — — —	— 50 — — — — — 200 — — — — —		— 75 — — — — — 3 — — — — —	— 200 — — — — — 6 — — — — —	

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.  
 L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.  
 Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs  
 Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'escalier. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

**BRASSERIE FLAMANDE**  
**RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT**  
**RENAUD J<sup>ne</sup>**  
 10, Rue Jean-de-Tourne, 10  
 LYON — Près la place de la République — LYON  
 Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

**MALADIES CONTAGIEUSES**  
 NI Copahu!!! NI Mercure!!!  
**GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par**  
**L'INJECTION BARRAJA**  
 Vraie infallible, unique au monde  
**BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES**  
 Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs  
 Prix de chaque Produit : 4 fr.  
 115, cours Latayette, Lyon

**M<sup>me</sup> CLAUDIA**  
 Somnambule infallible  
 sur maladies, événements de la vie, etc.  
 Cartes et Lignes de la Main  
 PRIX MODÉRÉS — DISCRETION  
**4, rue Centrale, au 3<sup>me</sup>**  
 PRÈS LA PLACE ST-NIZIER  
**CORRESPONDANCE**

**M<sup>me</sup> Veuve YVERNAT**  
 Rue du Viel-Renversé, 3, angle de la rue du Doyenné (St-Georges)  
**LYON**  
**ACCOUCHEUSE**  
 Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée.  
 Renseignements par correspondance. — PRIX MODÉRÉS.

**EN VENTE**  
**LE CICÉRONE**  
 de l'Étranger à Lyon  
 CONTENANT LA  
**NOMENCLATURE DES RUES, AVEC LEURS TENANTS & ABOUTISSANTS**  
**INDICATEUR**  
 Du service des Tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des Voitures  
 extra-muros, Chemins de fer  
 PRIX : 10 CENTIMES  
 A l'Agence Victor FOURNIER, rue Confort, 14  
 ET CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

**AUX ÉLÉGANTS**  
 LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON  
 PRÈS LA PLACE BELLECOUR

**CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE**  
 Qualité supérieure  
**M<sup>lle</sup> MARIE BERNACHOT**  
 Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants  
**SOULIERS** décolletés, vernis, pour dames, depuis 3.95  
**SOULIERS** vernis, pour enfants, depuis 2.95  
**SOULIERS** Richelieu, façon anglaise, cousus, depuis 8.50  
**BOTTINES** peau et étoffes claquées, cousus, depuis 6.95

**CHLOROSE ET LEUCORRÉE**  
**PERTES BLANCHES**  
 guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du  
 Dr Villarojo de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon,  
 Pharmacie LA VOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du  
 Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

**Chez tous les Coiffeurs**  
**LE**  
**CAPILLOPHILE**  
 Régénérateur infallible des Cheveux  
 et de leur couleur  
**EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE**  
 Si vos cheveux tombent.  
 Si vos cheveux grisonnent.  
 Si vous avez des pellicules.  
 Si vous avez des démangeaisons.  
 Si vous voulez faire revenir les  
 cheveux tombés.  
 Si vous voulez avoir une  
 chevelure belle, longue,  
 soyeuse et abondante.  
 M<sup>me</sup> LÉONIE, rue Childbert, 4.

**RESTAURANT FERRIER**  
 5, rue de Bât-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1<sup>er</sup>  
**REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE**  
 PRIX MODÉRÉS  
**DÉJEUNER ET DINER**  
 à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. et au-dessus  
**CACHETS**  
 DÉJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 4 fr. 90  
**LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS**  
 SONT LES SEULS EMPLOYÉS  
 PAR  
**F. CHARDONNET**  
**PHOTOGRAPHE**  
 6, Place Bellecour  
 Rez-de-chaussée

**VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS**  
 DE TOUTES LES  
**EAUX MINÉRALES NATURELLES**  
 Françaises et Étrangères  
**ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins** (Angle rue des Archers)  
**LYON**  
 Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la  
 Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

**LE VÉRITABLE**  
**SIROP DE BOCHET IODÉ DE BERTRAND AINÉ**  
 Neutralise et élimine les virus qui corrompent le Sang.  
 Purifie les humeurs dont il chasse l'écarté et  
 répand dans tout l'organisme la vigueur  
 et le bien-être.  
**GUÉRISON CERTAINE**  
 De toutes les maladies  
 produites par  
 LES  
**ALTÉRATIONS, VICÉS DU SANG**  
 et AFFECTIONS QUI LES ENGENDRENT  
 De ce fameux Sirop, 40 ANNÉES DE SUCCÈS  
 constaté par milliers lettres de remerciements ont prouvé son efficacité.  
 Demi flacon, 2 fr. 50. — Flacon, 5 fr. — litre, 10 fr. — franco, 7 fr. 50 cent. au max.  
 S'adresser à M<sup>me</sup> Bertrand aîné, ELANTZIER pharmacien, 11, place Bellecour, LYON et dans les Pharmacies.  
 DÉPÔT : Dans toutes les bonnes Pharmacies.

**THEATRE BELLECOUR**  
**SALLE INDIENNE**  
 Ouverture de la Saison d'Été

**M. MARCK**  
 Administrateur  
**DARVIÈRE**  
 Chef d'orchestre

**M. DURAND**  
 Régisseur  
**FRANCK**  
 Chef répétiteur

**M. RUBY**  
 Maître du Ballet du Grand-Théâtre de Lyon  
**M<sup>mes</sup> REBECCA, GIVRE, LAVAL ET MARENGO**

**M<sup>lle</sup> JOSEPH A**  
 Comique excentrique du Palais de Cristal de Marseille

**M<sup>lle</sup> DESCAMPS**  
 Chanteuse genre Creole, de la Scala

**M<sup>lle</sup> LARCY**  
 Chanteuse d'opérette, Romancière

**M<sup>lle</sup> HERMOSA**  
 Chanteuse de genre, de l'Alcazar

**M. MARCK**  
 Premier comique en tous genres, ancien artiste des Célestins et des Nouveautés de Paris

**M. FRANCISQUE HUSSON**  
 Comique excentrique des Concerts de Paris

**M. TOURNIER**  
 Baryton

**M. DURAND**  
 Chanteur Comique de genre

**M<sup>me</sup> FRANCK**  
 Première Soubrette

**M<sup>me</sup> BLANCARD**  
 Deuxième Soubrette

**Romances, Chansonnettes, Duos, Opérettes, Ballet**  
**A l'Etude : La Botte de mon Père. — Ba-ta-clan. — Deux Vieilles Gardes. — L'Enfant du Chemin de fer. — Les Noces de Jeannette**